



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2024
Dimanche 31 mars 2024 –Dimanche de la résurrection du Seigneur - Année B

HUMEURS...

À TOUTS LES FIDÈLES DE L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

C'est avec émotion que je dois vous informer que je viens de recevoir du Saint Siège, et plus précisément du Dicastère pour l'Évangélisation, une lettre dont vous trouverez ci-joint un extrait, lettre confirmant toutes les mesures prises par moi à l'encontre du P. Noël Ato NOHOTEMOREA, et rejetant les recours à Rome intentés par celui-ci. Le Saint Père a personnellement été informé de la situation et confirme les décisions prises par ce Dicastère pour l'Évangélisation. Ainsi, le P. Noël Ato NOHOTEMOREA est définitivement démis de toutes les charges pastorales qui lui avaient été confiées par le passé. Il demeure, jusqu'à changement de son attitude, frappé de suspension de tous les actes du sacrement de l'ordre.

Aujourd'hui, les prêtres nommés à titre transitoire dans les paroisses du P. Ato sont pleinement confirmés dans leur charge.

Il nous reste à prier pour notre frère, le P. Ato, afin que le Seigneur l'aide à retrouver un chemin de conversion. Merci aussi de prier pour notre Presbyterium éprouvé par ce douloureux évènement.

+M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

(Réf. à l'extrait de la lettre qui est dans le bulletin officiel 11-2024)

© Archidiocèse de Papeete

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE GERALD MAHAI, D. – 1955-2015

Dernière étape, les prêtres diocésains inhumés en Polynésie française.

MAHAI, Gérald Matera (Père Gérald) (1955-2015). – Prêtre diocésain. Né le 13 mars 1955 à Papeete. Fils de Étienne Tanu'a Mahai et Joséphine Aroarii Teuru. Après l'école primaire à l'école Notre Dame des Anges à Faaa de 1960 à 1967, il rejoint le petit-séminaire à Miti-Rapa de 1967 à 1971, puis le foyer Jean XXIII à Papeete de 1971 à 1974. En attendant son entrée au Grand Séminaire, il travaille d'août 1974 à janvier 1975 à l'Électricité de Tahiti. En février 1975, il rejoint de Pacific Regional Seminary à Fidji (Suva). Il est institué au lectorat en 1977 et à l'acolytat en 1979. Entre temps il fera son service militaire au Camp d'Arue de janvier à décembre 1978. Il est ordonné diacre à l'église Maria no te

Hau de Papeete le 23 octobre 1981, lors de son stage pastoral. De retour à Papeete en décembre 1982, il est ordonné prêtre le 25 mars 1983. Suite à son ordination, il est nommé vicaire de la paroisse de la Cathédrale. En janvier 1984, il est atteint d'une grave dépression qui le contraint à abandonner son ministère à partir de Pâques 1985. Après des soins à Oakland, il reprend du service en 1986 à la paroisse Sainte Thérèse de Papeete tout en étant responsable de la communauté Saint Lazare d'Orofara (Mahina). En 1990, il est nommé curé des paroisses de Tiarei et Hitiaa, à quoi s'ajoute Makemo, Katiu, Takume, Raroia, Taega et Nihiru à partir de 1997. En 1998, il rejoint la paroisse Sainte Thérèse de Papeete. Il décède le 9 octobre 2015 à Medjugorje (Bosnie-Herzégovine) lors d'un pèlerinage avec la communauté Notre-Dame des Apôtres.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

JESUS A-T-IL CHOISI DE MOURIR ?

On parle beaucoup de mort, ces temps-ci, en France. Surtout depuis le 10 mars quand le Président Macron s'est exprimé dans les colonnes des journaux *La Croix* et *Libération* pour présenter un projet de loi sur « la possibilité de demander une aide à mourir sous certaines conditions strictes ». Il a tranché pour un débat qui s'ouvrira à l'Assemblée Nationale le 9 juin, avant les élections européennes.

Dès le 11 mars, le Président de la Conférence des Évêques de France, M^{gr} Eric de Moulins-Beaufort, a réagi dans une interview donnée au journal *La Croix* : « Notre pays devrait être, depuis la loi Claeys-Léonetti, un pays en pointe sur les soins palliatifs. Or, dans son entretien à *La Croix*, le président de la République présente un texte tout ficelé sur ce qu'il appelle "l'aide à mourir" mais, sur les soins palliatifs, de



N°18
31 mars 2024

vagues promesses avec un chiffrage tout à fait approximatif.(...)

Ce qui est annoncé ne conduit pas notre pays vers plus de vie, mais vers la mort comme solution à la vie. (...)

Les Français n'envisageraient pas de la même manière la fin de vie si les soins palliatifs étaient chez nous une réalité pour tous partout, comme le voulait la loi dès 1999. Ces derniers temps, non seulement rien n'a été fait pour apporter des soins palliatifs là où il n'y en a pas mais les moyens de plusieurs services existants ont été réduits encore. (...)

Appeler "loi de fraternité" un texte qui ouvre à la fois le suicide assisté et l'euthanasie est une tromperie. Une telle loi, quoi qu'on veuille, infléchira tout notre système de santé vers la mort comme solution. » [Extraits du journal *La Croix* du 11 mars 2024]

Le 19 mars, au début de l'Assemblée plénière de Lourdes, les Évêques ont publié une déclaration sous le titre : « **Ne dévoyons pas la fraternité !** » [on peut le consulter sur le site www.eglise.catholique.fr. Ils font appel à notre discernement : « Il est de notre devoir, à nous comme à d'autres, de rappeler la différence infinie entre "laisser mourir" et "faire mourir". Il est de notre responsabilité, à nous chrétiens, avec d'autres, comme d'autres, mais à nous comme disciples du Christ Jésus, mort pour nous et ressuscité pour notre vie, de choisir résolument de nous tenir aux côtés des personnes en fin de vie en cherchant les manières variées et différenciées dont nous pouvons traduire notre proximité et d'entretenir en nous la conviction que tout être humain compte pour nous. » [Source : www.eglise.catholique.fr]

En cette Semaine Sainte qui s'achève, certains se sont interrogés sur la mort de Jésus, une question qui peut choquer le chrétien affirmé : « **Jésus a-t-il choisi de mourir ?** »

Dans le Notre Père nous disons : « *que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ». Or, cette prière nous a été enseignée par Jésus. Dans son livre "Jésus de Nazareth", S.S. Benoît XVI nous explique : « *Quand Jésus nous parle de la volonté de Dieu et du ciel où s'accomplit cette volonté, il nous conduit au centre de sa propre mission personnelle (...)* "Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jean 4,34) (...) nous percevons un écho du dialogue tourmenté du mont des Oliviers : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi : Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux." "Mon Père, si cette

coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite" (Matthieu 26,39.42) (...) cette prière nous fait entrevoir son âme et l'union de celle-ci avec la volonté de Dieu. » [J. Ratzinger-Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, tome 1, Ed ; Flammarion, Paris, mai 2007, pp. 172-173]

Il est clair que Jésus ne désire pas mourir, mais il accepte de se soumettre à la volonté du Père pour accomplir sa mission.

Dans sa troisième annonce de la Passion Jésus affirme : « *le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.* » (Marc 10,45) C'est le "Serviteur souffrant" qu'avait annoncé Isaïe (cf. Isaïe 53). Par sa passion et sa mort, Jésus devient Sauveur, libérateur pour la "multitude" « *afin de rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés* » (Jean 11,52), c'est-à-dire toute l'humanité.

On ne peut pas comprendre la mort de Jésus si on se fixe uniquement sur le Vendredi Saint. Il nous faut lier les événements de la veille, c'est-à-dire le Jeudi-Saint à ceux du surlendemain, jour de Pâques. C'est ce qu'on appelle le *triduum pascal*.

Le soir du Jeudi Saint, Jésus commence par laver les pieds de ses apôtres, signe qu'il est avant tout "serviteur" de l'humanité. Puis prenant du pain et du vin, il institue l'Eucharistie. Pain et vin deviennent **Corps et Sang du Christ donnés par amour pour la multitude**. N'a-t-il pas dit : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » Cette mort du Vendredi Saint, jusqu'à la dernière goutte de son sang est probablement la plus horrible de l'Histoire. Cependant, c'est *une mort donnée librement par amour* pour sauver l'humanité pécheresse. Jésus n'a pas choisi de mourir ! Il a choisi d'aimer d'un amour absolu ! Un amour plus fort que la mort d'une fécondité paradoxale, puisque cet amour débouche au matin de Pâques sur la résurrection. Cette résurrection qui veut entraîner toute l'humanité vers la vie éternelle, chacun et chacune devenant toujours plus enfant de Dieu.

En ce dimanche de Pâques relisons ce beau passage d'Évangile : les pèlerins d'Emmaüs (Luc 24,13-35).

Joyeuse fête de Pâques à toutes et tous.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

JESUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS

Les célébrations de la semaine sainte nous donnent de pouvoir écouter le récit de la Passion de Jésus Christ et pour nombre d'entre nous de participer au chemin de croix. Lors de son procès devant l'autorité romaine, Jésus est interrogé par Pilate : « *Es-tu le roi des Juifs ?* ». Un parcours du ministère de Jésus pendant sa vie publique révèle qu'il a toujours pris ses distances avec l'enthousiasme des foules qui voulaient le faire roi ! Jésus ne veut pas entrer dans une conception politique de la royauté. Pourtant, Il n'est pas difficile de deviner la formidable espérance que souleva Jésus au début de son ministère, dans sa première

prédication dans la synagogue de Nazareth (Lc 4,18) : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés* » (Lc 4,18). S'appliquant à lui-même cette prophétie d'Isaïe, Jésus ose affirmer qu'aujourd'hui et par lui, cette parole s'accomplit. Nous pouvons aisément comprendre que les disciples qui ont cru en lui aient en vue de leur espérance non la croix mais le succès, le triomphe, le nouveau Royaume et, autant que possible, les

« meilleures places » ! Espoir humain, et espoir pour le peuple ! Ils attendaient un Dieu qui « fait des merveilles pour son peuple », le Dieu de la sortie d'Égypte, le Dieu du retour de l'exil... Et quand ils ont vu Jésus réaliser ce qu'il avait dit, rendre la vue aux aveugles, et la liberté aux démoniaques, comment ne lui auraient-ils pas fait confiance ? - « Nous espérons, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël... » (Lc 24,21).

À y regarder de près, Jésus ne s'oppose pas à l'autorité des grands de ce monde : Hérode Antipas, ou l'Empereur de Rome (« Rendez à César ce qui est à César »). Et lorsqu'après la multiplication des pains, la foule veut l'enlever pour le faire roi (Jn 6,15), il se dérobe. Une seule fois il se prêtera à une manifestation publique, lors de son entrée triomphale à Jérusalem. Mais ce sera dans un humble appareil, monté sur un petit âne qu'il se laissera acclamer comme roi d'Israël. Pourtant, lors de son procès devant Pilate, c'est bien sa royauté qui est en cause, une royauté surprenante, déroutante pour nous, et qui se révélera tout au long de sa Passion. Interrogé par Pilate : « Es-tu le roi des Juifs ? », Jésus ne renie pas ce titre, mais il ajoute que sa royauté n'est pas de ce monde (Jn 18,36), de sorte qu'il ne se présente pas en concurrent de César. Pourtant, cette royauté du Christ se manifestera à travers les gestes qui veulent le « ridiculiser » : après la flagellation, les soldats saluent Jésus coiffé d'une couronne d'épines et tenant un roseau à la main : « Salut, roi des Juifs ! » (Mc 15,18) L'écriteau placé sur

la croix mentionne « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ». Et ceux qui l'insultent alors qu'il est sur la croix disent : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël ». Oui, la croix est le lieu où éclate cette royauté pour qui sait voir les choses avec un regard de foi, comme le proclame cet hymne latin du temps de la Passion : « Les étendards du Roi s'avancent, le mystère de la croix resplendit ! » N'est-ce pas ce que Jésus avait promis lui-même aux Douze lors de la dernière Cène : « Je dispose pour vous du Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (Lc 22,29 ss)

Jésus est roi, et il affirme : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Mt 28,18). Sa puissance est souveraine, absolue, et il confie aux apôtres et à l'Église d'annoncer ce Royaume. Le Concile Vatican II précise que « L'Église reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations » (Vatican II, Lumen Gentium, 5, 9). L'Église n'est pas le Royaume, elle annonce et travaille à l'avènement de ce Royaume. Qu'en célébrant le Christ dans le mystère de sa mort et de sa résurrection, nous sachions mener à bien cette mission d'annoncer le Royaume de Dieu que nous confia par notre baptême le Christ pour le salut du monde.

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA PRUDENCE

Lors de cette audience générale en salle Paul VI, en ce Mercredi Saint, le Pape Français a poursuivi son cycle de catéchèse sur les vertus. Ce 27 mars, il s'est attardé sur la patience qui « a la même racine que la passion », et qui est « le fruit d'un amour plus grand ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui l'audience était prévue sur la place. Mais à cause de la pluie, elle a été transférée ici à l'intérieur. Il est vrai que vous serez un peu humides, mais au moins vous ne serez pas trempés. Merci pour votre patience. Dimanche dernier, nous avons écouté le récit de la Passion du Seigneur. Aux souffrances qu'il subit, Jésus répond par une vertu qui, bien qu'elle ne soit pas contemplée parmi les vertus traditionnelles, est très importante : la vertu de la patience. Elle concerne le niveau de tolérance de ce qu'on subit : ce n'est pas un hasard si la patience a la même racine que la passion. Et c'est précisément dans la Passion qu'apparaît la patience du Christ, qui accepte avec douceur et mansuétude d'être arrêté, giflé et injustement condamné. Devant Pilate, il ne récrimine pas ; il supporte les insultes, les crachats et les flagellations des soldats ; il porte le poids de la croix ; il pardonne à ceux qui le clouent au bois, et sur la croix, il ne répond pas aux provocations, mais offre la miséricorde. Tout cela nous indique que la patience de Jésus ne consiste pas en une résistance stoïque à la souffrance, mais qu'elle est le fruit d'un amour plus grand. L'apôtre Paul, dans l'« Hymne à la charité » (cf. 1 Co 13,4-7), associe étroitement l'amour et la patience. En effet, pour décrire la première qualité de la charité, il utilise un mot qui se traduit par « magnanime » ou « patient ». Il exprime un

concept surprenant, qui revient souvent dans la Bible : Dieu, face à notre infidélité, se montre « lent à la colère » (cf. Ex 34,6 ; cf. Nm 14,18) : au lieu d'exprimer son dégoût pour le mal et le péché de l'homme, il se révèle plus grand, prêt à tout recommencer chaque fois avec une patience infinie. Pour Paul, c'est là le premier trait de l'amour de Dieu qui, face au péché, propose le pardon. Mais pas seulement : c'est le premier trait de tout grand amour, qui sait répondre au mal par le bien, qui ne s'enferme pas dans la colère et le découragement, mais qui persévère et se relance. La patience qui recommence. Ainsi, à la racine de la patience se trouve l'amour, comme le dit saint Augustin : « la force des justes dans les souffrances n'est plus ou moins grande qu'à proportion de leur charité et de leur amour de Dieu » (*De patientia*, XVII). On pourrait donc dire qu'il n'y a pas de meilleur témoignage de l'amour du Christ que de rencontrer un chrétien patient. Mais pensons aussi aux mères et aux pères, aux travailleurs, aux médecins et aux infirmières, aux malades, qui chaque jour, dans l'ombre, embellissent le monde d'une sainte patience ! Comme le dit l'Écriture, « L'homme patient vaut mieux que le héros » (Pr 16,32). Toutefois, nous devons être honnêtes : nous manquons souvent de patience. Normalement nous sommes tous impatientes. Nous en avons besoin comme d'une « vitamine essentielle » pour avancer, mais nous nous impatientons instinctivement et nous répondons au mal par le mal : il est

difficile de rester calmes, de contrôler notre instinct, de retenir les mauvaises réactions, de désamorcer les querelles et les conflits en famille, au travail, dans la communauté chrétienne. La réponse vient tout de suite. Nous ne sommes pas capables d'être patients. Rappelons-nous cependant que la patience n'est pas seulement une nécessité, c'est un appel : si le Christ est patient, le chrétien est appelé à être patient. Cela nous demande d'aller à contre-courant de la mentalité généralisée d'aujourd'hui, où dominent la précipitation et le « *tout, tout de suite* » ; où, au lieu d'attendre que les situations mûrissent, on presse les personnes en espérant qu'elles changent instantanément. N'oublions pas que la hâte et l'impatience sont les ennemis de la vie spirituelle : Dieu est amour, et celui qui aime ne se fatigue pas, ne s'irrite pas, ne donne pas d'ultimatum, Dieu est patient, Dieu sait attendre. Pensons au récit du Père miséricordieux, qui attend son fils parti de la maison : il souffre avec patience, impatient seulement de l'embrasser dès qu'il le voit revenir (cf. Lc 15,21) ; ou à la parabole du blé et de l'ivraie, avec le Seigneur qui n'est pas pressé d'éradiquer le mal avant l'heure, pour que rien ne soit perdu (cf. Mt 13,29-30). La patience nous fait tout sauver. Mais, frères et sœurs, comment faire pour accroître la patience ? Étant, comme l'enseigne saint Paul, un fruit de l'Esprit Saint (cf. Ga 5,22), il faut la demander à l'Esprit du Christ. Il nous donne la douce force de la patience, car « *le caractère de la fermeté chrétienne cependant est d'endurer le mal comme de faire le bien* » (Saint Augustin, Sermons, 46,13). Spécialement en ces jours, il nous fera du bien de contempler le Crucifié afin d'assimiler sa patience. Un bon exercice consiste également à lui présenter les personnes les plus gênantes, en lui demandant la grâce de mettre en pratique à leur égard cette œuvre de miséricorde autant

connue que négligée : supporter patiemment les personnes gênantes. Ce n'est pas facile. Pensons-y. Je le répète maintenant, pensons si nous le faisons : supporter patiemment les personnes gênantes. Cela commence par demander de les regarder avec compassion, avec le regard de Dieu, en sachant distinguer leurs visages de leurs erreurs. Nous avons l'habitude de cataloguer les gens selon les erreurs qu'ils font. Non, ceci n'est pas bon. Regardons les personnes selon leurs visages, leurs cœurs et non selon leurs erreurs. Enfin, pour cultiver la patience, vertu qui donne du souffle à la vie, il est bon d'élargir son regard. Par exemple, en ne limitant pas le champ du monde à nos propres difficultés, comme nous y invite l'imitation du Christ : « *Rappelez donc à votre esprit les peines extrêmes des autres, afin d'en supporter paisiblement de plus légères* », en vous rappelant que « *Dieu ne laissera sans récompense aucune peine, même la plus légère, qu'on aura soufferte pour lui* » (III, 19). Et encore, lorsque nous nous sentons en proie à l'épreuve, comme l'enseigne Job, il est bon de s'ouvrir avec espérance à la nouveauté de Dieu, dans la ferme confiance qu'Il ne laisse pas nos attentes se décevoir. Patience et savoir supporter les maux. Et ici, aujourd'hui, à cette audience, il y a deux pères : un Israélien et un Arabe. Tous les deux ont perdu leurs filles dans cette guerre. Et les deux sont amis. Ils ne regardent pas l'inimitié de la guerre, mais ils regardent l'amitié de deux hommes qui s'aiment bien et qui sont passés par la même crucifixion. Pensons à ce témoignage, tellement beau, de ces deux personnes, qui ont souffert dans leurs filles la guerre de la Terre Sainte. Chers frères, merci pour votre témoignage.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

LITURGIE

LA CELEBRATION DE LA LITURGIE DE PAQUES DANS L'ÉGLISE

Le 16 novembre 1955, Pie XII institua, par un décret général et l'Instruction annexée, le nouvel *Ordo* de la Semaine sainte, valable pour le rite romain, en établissant qu'il entrerait en vigueur à Pâques 1956. Soixante-cinq ans se sont donc écoulés depuis cette disposition, courageuse, par laquelle a commencé la réforme de la liturgie de la Semaine sainte, que le Concile Vatican II a ensuite continuée avec la Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium* du 4 décembre 1963.

Selon le Père Ferdinand Antonelli, on devait principalement rechercher l'importance de la nouvelle réforme liturgique dans « *des motivations d'ordre pastoral, pour ramener la masse des fidèles à la célébration des très saints mystères de la Passion et de la mort du Sauveur* ». Il écrit : « *Il n'y a peut-être aucun fait dans l'histoire liturgique depuis la fin XVI^e siècle, quand saint Pie V, dans la mise en œuvre les prescriptions du Concile de Trente concernant la liturgie, publia en 1568 le nouveau Bréviaire romain et en 1570 le Missel romain, qui puisse égaler, en importance, le Décret actuel de la Sacrée Congrégation des Rites* ».

La Semaine sainte ainsi rétablie par Pie XII est, à l'exception de la langue latine, sensiblement identique à celle que connaissent aujourd'hui les fidèles du rite romain. En effet, il faut rappeler qu'avant 1956, la liturgie du Triduum Pascal, y compris celle du samedi saint, était célébrée uniquement le matin. En revanche, la réforme a voulu que les rites soient célébrés les mêmes jours et, dans la mesure du possible, aux mêmes heures que les mystères qu'ils rappellent. En particulier, à la fin du samedi

saint, le jour du « *plus grand deuil* », qui était encore consacré à la méditation de la Passion et de la Mort du Rédempteur, la Veillée pascale a été réintroduite, pour faire coïncider le début de la Messe avec l'heure de minuit entre le samedi et le dimanche. Or, pour mieux comprendre le sens de cette réforme, nous avons voulu proposer à nouveau quelques indications tirées des premiers siècles non pas de façon systématique mais suffisamment pour donner une idée de la façon dont les Pères de l'Église vivaient la Pâque.

La Veillée Pascale

Commençons par la Veillée pascale, qui est le point culminant de toute la Semaine sainte. La Pâque juive était une fête annuelle, qui tombait toujours le 14^e jour du mois de Nisan, au printemps, et était nécessairement centrée sur Jérusalem ; mais la Pâque chrétienne n'était pas liée à cette seule date ni à cet endroit unique. En fait, le cycle liturgique chrétien le plus attesté est le cycle hebdomadaire, comme le montre déjà le Nouveau Testament. Il était lié à la Sainte Eucharistie, mémorial

de la Passion et de la Résurrection du Seigneur, célébrée dans un climat d'attente fervente de son retour dans la gloire (cf. 1 Co 11,26).

Ce premier jour de la semaine fut bientôt appelé « *jour du Seigneur* », ou « *dimanche* », lorsque toute la communauté se rassembla pour « *rompre le pain [...] avec allégresse et simplicité de cœur* » (Ac 2,46). Nous lisons dans la *Didachè* 14,1 : « *Chaque dimanche, jour du Seigneur, réunissez-vous, rompez le pain et rendez grâces après avoir confessé vos péchés, afin que votre sacrifice soit pur* ». Cependant, cette « *Pâque hebdomadaire* » n'a pas supplanté la célébration de la Pâque annuelle. En fait, les premiers chrétiens, tous d'origine ou de culture juive, n'ont pas fait le vide derrière eux, comme s'ils s'étaient détachés de leurs racines, mais ils ont continué à célébrer la Pâque, en lui donnant une nouvelle signification, comme le montre un texte de Paul, écrit vers l'an 53 : « *Le Christ, notre Pâque, a été immolé ! Célébrons donc la fête non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice et de la méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité* » (1 Co 5,7-8).

Pourtant, à part cette affirmation de Paul, il n'y a pas beaucoup de documents qui attestent indubitablement une Pâque chrétienne. Le témoignage le plus ancien se trouve dans l'*Epistula Apostolorum*, du milieu du 2^e siècle. Elle présente les disciples célébrant la Pâque au cours d'une « *nuite de veille* », pour commémorer la mort du Seigneur, qui est considéré comme ressuscité et vivant. Là, il est dit qu'au chant du coq, la veillée doit se conclure par l'*agapè*, c'est-à-dire par l'Eucharistie, qui doit être célébrée jusqu'à la parousie. La célébration de Pâques était donc entièrement centrée sur la Veillée pascale, comme Tertullien aussi en témoigne indirectement.

Les fidèles venaient à la Veillée, préparés par un jeûne, conformément aux paroles de Jésus : « *Des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors, ce jour-là, ils jeûneront* » (Mc 2,20 ss.). La durée et la forme de ce jeûne pouvaient varier d'une région à l'autre. Dans plusieurs Églises, un jeûne préparatoire de quarante jours (Carême) est devenu habituel, en imitation de celui pratiqué par le Seigneur, mais excluant du jeûne les samedis et les dimanches. Dans d'autres Églises, le jeûne pascal commençait six jours avant le dimanche de Pâques, débutant ainsi la « *Grande semaine de la Passion* ». Certes, le jeûne est devenu obligatoire à partir de la *Parasceve* (Vendredi saint) et pendant toute la journée du samedi, jusqu'à la Veillée pascale incluse.

Comme il s'agissait d'une cérémonie nocturne, la Veillée pascale était éclairée non seulement par la pleine lune, mais aussi par des lampes et des cierges allumés portés par les fidèles ou disposés dans l'église. Cromace d'Aquilée (†407), dans la première des deux homélies qu'il prononça dans la nuit de Pâque, fait allusion à cette pratique : « *Cette veille est supérieure à toutes les autres veilles, parce qu'elle est appelée la veille du Seigneur (cf. Ex 12,42) [...] dans laquelle il a éclairé non seulement ce monde, mais aussi ceux qui étaient en enfer* ». Puis, il écrit : « *C'est à juste titre que cette nuit est appelée la veille du Seigneur, car elle est célébrée dans le monde entier en l'honneur de son nom. Il y a autant de prières d'individus que de désirs ; autant de cierges allumés que de mérites. L'obscurité des ténèbres est vaincue par la lumière de la dévotion* ». Zénon de Vérone (vers 380) parle d'une « *douce veille en une nuit très lumineuse éclairée par son propre soleil* ». Augustin a prêché de nombreuses homélies pour la Veillée, qu'il appelle « *la mère de*

toutes les saintes veillées ». Ces homélies mentionnent souvent les lampes allumées, citant aussi ce célèbre verset du psaume : « *Et la nuit est lumineuse comme le jour* » (Ps 138,12). Il est probable que l'allumage des lampes était accompagné d'un rituel, qui devint plus tard un véritable lucernaire, avec la bénédiction du feu nouveau. En Occident, vers la fin du IV^e siècle, il devint habituel d'allumer un grand cierge pascal, objet d'une *laus*, ou *praeconium* pascal, en lien avec les fonts baptismaux. Nous en avons un exemple dans l'*Exultet*, attribué à saint Ambroise, ou du moins inspiré par lui. Le *praeconium* était chanté par un diacre, et Augustin atteste que ce fut un jour son tour de le chanter.

La célébration pouvait être interrompue par un *praeconium* ou une *praefatio pascalis*, comme on le trouve chez Ambrosiaster et Zénon de Vérone. La Veillée pascale comprenait certainement des lectures de l'Ancien Testament, en particulier Gn 1 (création), Ex 12 (l'agneau pascal), Ex 14-15 (la sortie d'Égypte), mais aussi Gn 22 (le sacrifice d'Isaac) et peut-être aussi Dt 32 (le chant de Moïse) et Ez 37 (les ossements desséchés). Les lectures du Nouveau Testament comprenaient certainement 1 Co 5,7-8 et, bien sûr, l'un des évangiles des apparitions de la résurrection. L'homélie pouvait être donnée avant ou après les lectures, ou même avant et après.

La plupart des homélies pascales du II^e au V^e siècle ont toujours reflété, en raison de leur lien avec la liturgie, la conception primitive de la Pâque chrétienne, dans laquelle tout le mystère du Christ était célébré : de l'incarnation à la Passion et la mort, y compris la descente aux enfers, pour aboutir à la résurrection et à l'ascension au ciel, avec le temps de la Pentecôte (sept semaines).

Cependant, le terme de *pascha* lui-même est réservé à la Veillée et au jour de Pâques, comme dans ce passage d'Augustin : « *Puisque notre Seigneur Jésus-Christ a rendu glorieux par sa résurrection le jour qu'il avait endeuillé par sa mort, en rappelant ces deux moments dans cette commémoration solennelle, nous veillons en nous souvenant de sa mort et nous nous réjouissons en accueillant sa résurrection. C'est notre fête annuelle et notre Pâques, non pas figurée comme pour l'ancien peuple dans la mise à mort d'un agneau, mais réalisée comme pour le peuple nouveau dans la victime qui est le Sauveur. Oui, le Christ, notre Pâque, a été immolé (1 Co 5,7), et les choses anciennes sont passées, et voici qu'elles sont devenues nouvelles (2 Co 5,17)* ».

Après l'homélie, les baptêmes étaient administrés, comme l'atteste Tertullien : « *La Pâques offre le jour le plus solennel pour le baptême, car en ce jour s'est accomplie la Passion du Seigneur, dans laquelle nous sommes baptisés* ». Les baptêmes, qui étaient administrés principalement à des adultes, car ils impliquaient une immersion dans un bassin, n'avaient pas lieu dans l'église, mais dans un bâtiment adjacent, le baptistère, situé près de l'entrée. Nous avons la plus ancienne description des rites baptismaux dans la *Tradition apostolique* d'Hippolyte. Il est prévu que les candidats prennent un bain le jeudi, jeûnent le vendredi et se rassemblent autour de l'évêque le samedi, en priant à genoux. Ils passeront « *toute la nuit* » à lire et à s'instruire. Après le chant du coq, donc après minuit, ont lieu les baptêmes ; puis, les néophytes passent du baptistère à l'église, où ils se joignent pour la première fois aux autres croyants pour l'Eucharistie. À la communion, ils reçoivent, en plus du pain et du vin, du lait et du miel, symboles de la Terre promise. Selon Odon Casel, les rites qui y sont rapportés sont

certainement tirés de la liturgie pascale : « *Pâques et le baptême sont liés ensemble [...]. Il est si habituel que le baptême ait lieu à Pâques qu'il n'est même pas mentionné* ». À Milan, à Aquilée et en Afrique (mais pas à Rome), le baptême était suivi du rite du lavement des pieds, toujours dans le baptistère, avec la lecture de Jn 13,1-20. Ensuite, les nouveaux baptisés, vêtus de robes blanches, entraient dans l'église en procession, au milieu de la joie des autres fidèles, qui voyaient ainsi leur communauté s'agrandir.

Le point culminant de la nuit pascale est l'Eucharistie, qui est célébrée à l'aube du jour. C'est ce que l'on peut déduire de l'exhortation de l'homélie pascale attribuée à Hippolyte : « *Voici que déjà brillent les rayons sacrés de la lumière du Christ, que se lève la pure lumière du pur Esprit, que s'ouvrent largement les trésors célestes de la gloire et de la divinité. La nuit immense et noire a été engloutie, l'obscurité impénétrable s'est dissoute en elle-même, et l'ombre triste de la mort a été obscurcie. La vie s'est répandue sur toutes les choses et tout est rempli d'une lumière infinie, une aurore éternelle remplit le monde et celui qui précède l'étoile du matin et les étoiles, immortel et immense, grand, le Christ brille sur toutes choses plus que le soleil* ».

Avec Pâques commence le temps de la sainte joie des 50 jours de la Pentecôte. On le considérait comme « *le grand dimanche* » : « *Le jour de la Pentecôte, à comprendre comme un grand dimanche, qui s'étend sur sept semaines, est préfiguré dans l'Ancien Testament par la fête des semaines. C'est un symbole du monde futur, où les chrétiens, émigrés de ce monde, participeront avec le Christ à la fête immortelle* ». Cette période était caractérisée par des prières et des chants joyeux, comme l'acclamation de l'*Alléluia*. Pendant toute cette période, la prière liturgique se faisait debout et l'agenouillement était exclu : « *Ne pas fléchir les genoux le dimanche [de Pâques] est un symbole de la résurrection, à travers laquelle, par la grâce du Christ, nous avons été libérés des péchés et de la mort, qui en lui a été tuée. Cette coutume a commencé dans les temps apostoliques, comme le dit le bienheureux Irénée, martyr et évêque de Lyon, dans son traité De la Pâque, dans lequel il rappelle aussi la Pentecôte, quand nous ne plions pas les genoux, parce qu'elle a la même importance que le jour du dimanche [de Pâques], pour la raison que nous avons dite à son sujet* ». Cette coutume liturgique est également attestée par Tertullien : « *Nous considérons qu'il ne nous est pas permis de jeûner ou de prier à genoux le dimanche. Nous pratiquons la même abstention avec joie depuis le jour de Pâques jusqu'à la Pentecôte* ».

Le temps pascal, qui dure 50 jours (sept fois sept jours), est la Pentecôte, qui n'est pas seulement le dernier jour, mais l'ensemble des 50 jours. Enfin, toute la Veillée était caractérisée par une forte accentuation eschatologique, comme en témoigne Jérôme : « *Il existe une tradition juive selon laquelle le Messie viendra au milieu de la nuit, comme au temps des Égyptiens, quand la Pâque fut célébrée et l'exterminateur vint et le Seigneur passa dans les maisons, et que les montants de nos fronts furent consacrés avec le sang de l'agneau. C'est pourquoi je crois qu'est restée la tradition apostolique de ne pas renvoyer le peuple, lors de la Veillée pascale, avant minuit, dans l'attente la venue du Christ, et ensuite de célébrer la fête tous ensemble, seulement après s'être assuré de son passage* ». Dans la seconde moitié du IV^e siècle, la célébration de Pâques a commencé à inclure, en plus de l'Eucharistie de la Veillée, une

messe le dimanche, qui est devenu plus spécifiquement le jour de la résurrection.

Le Triduum pascal

Le désir de retracer de plus près les événements de la Passion a sans doute favorisé l'extension des célébrations liturgiques sur plusieurs jours, c'est-à-dire sur le Saint Triduum du Vendredi saint, du Samedi saint et de la Veillée nocturne jusqu'au dimanche de Pâques. Déjà au milieu du 3^e siècle, avec Cyprien de Carthage, un changement de langage est apparu, car on a commencé à faire coïncider Pâques avec le jour de la résurrection. On trouve déjà une trace du Triduum pascal chez Origène : « *Le premier jour est pour nous le jour de la Passion du Sauveur, le deuxième est le jour de sa descente aux enfers, le troisième est le jour de sa résurrection* ».

La plus grande impulsion pour la représentation stylistique et chrétienne de la semaine de la Passion est cependant venue de la liturgie de Jérusalem, après que l'empereur Constantin ait mis en lumière les lieux de la crucifixion et de la sépulture de Jésus, en y érigeant la splendide basilique du Saint-Sépulcre. Ce bâtiment unique comprenait le *Martyrium* (le lieu de crucifixion), l'*Anastasis* (le Saint-Sépulcre), un atrium et un baptistère. Des informations détaillées sur les lieux et la liturgie de la Semaine sainte nous viennent d'un journal de voyage – écrit entre 381 et 384 – par une femme, Egérie (ou Eteria), venue d'Occident. Les fêtes pascales sont décrites en détail (cc.27-44), et en particulier la liturgie de la « *Grande Semaine* » (cc.30-40).

C'est à Jérusalem qu'est née la procession des Rameaux, le dimanche avant Pâques : le peuple, avec l'évêque, se rassemblait sur le Mont des Oliviers puis, après avoir lu l'Évangile qui décrit l'entrée de Jésus à Jérusalem, tous descendaient en procession dans la ville, en chantant des hymnes et des psaumes. Le Samedi saint, toutes les célébrations étaient imprégnées de l'idée de la Passion. Le Jeudi saint – appelé *in Coena Domini* – était principalement ordonné pour commémorer l'institution de l'Eucharistie, mais il comprenait également la réconciliation des pénitents et la consécration des saintes huiles. Vers le 6^e siècle, le « *lavement des pieds* » fut introduit, après la messe, fait par l'évêque, à l'exemple du Christ, à douze pauvres. Le Vendredi saint, il y avait un service composé de lectures, de chants et de prières, selon le type des chemins de Croix. À Jérusalem, la vénération et le baiser de la relique de la Sainte Croix étaient mis au centre, et ce rite fut bientôt imité par de nombreuses Églises d'Orient et d'Occident, favorisant également la diffusion des reliques de la Croix. Le Vendredi saint se terminait par la « *Messe des Présanctifiés* », c'est-à-dire par la communion des saintes espèces qui avaient été consacrées la veille. Le Samedi saint a toujours été, même en Orient, un jour entièrement aliturgique, au cours duquel l'Eucharistie n'est donc pas célébrée. La grande Veillée pascale – dont nous avons parlé ci-dessus – ne commençait qu'après le coucher du soleil. La dynamique liturgique se terminait le dimanche de Pâques, devenu ainsi le jour de la Résurrection.

La fragmentation du mystère pascal est évidente, surtout dans l'homilétique tardive, à partir de la fin du 4^e siècle, où l'on trouve trois groupes distincts d'homélie : celles du Vendredi saint, celles du Samedi saint et celles du dimanche de la Résurrection. Vers la fin du IV^e siècle, les fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte ont acquis une grande autonomie. Les

homélie si denses des premiers siècles et celles de la Veillée pascale semblaient avoir disparu. Néanmoins, la liturgie a conservé le souvenir d'une célébration unifiée de la rédemption accomplie à travers le mystère du Christ : « *Malgré toutes les transformations, la nature fondamentale de la fête de Pâques a été préservée. La nuit sainte des mystères restait le centre et le sommet de tout* ».

La préface pascale, qui est encore proclamée aujourd'hui, En témoigne : « *Vraiment, il est juste et il est bon de te glorifier, Seigneur, en tout temps, mais plus encore cette nuit (aujourd'hui, en ces jours) où le Christ, notre Pâque, a été immolé : car il est l'Agneau véritable qui a enlevé le péché du monde : en mourant, il a détruit notre mort ; en ressuscitant, il nous a rendu la vie* ». Ou, pour reprendre les termes d'une préface ambrosienne : « *C'est la vraie Pâque, exaltée par le sang du Seigneur, dans laquelle, ô Père, ton Église célèbre la fête qui est à l'origine de toutes les fêtes. Ton fils, comme un esclave, se livre comme prisonnier aux hommes pour leur rendre la liberté pleine et éternelle, et par une mort vraiment bienheureuse, il vainc pour toujours leur mort. Maintenant, le prince des ténèbres se reconnaît vaincu, et nous, tirés de l'abîme du péché, nous nous réjouissons d'entrer avec le Sauveur ressuscité dans le royaume des cieux* ».

Conclusion

Considérer Pâques à partir de la Grande Veillée permet de saisir le sens de la fête dans son essence la plus profonde : un rite de passage, et précisément « *le franchissement d'une frontière entre la mort et la vie ou, mieux encore, entre la vie présente et la vie de l'âge à venir* ». Quelle que soit l'étymologie suivie par les différents auteurs anciens (*Pâques* = *passion* du Seigneur, ou *Pâques* = *passage* du peuple, ou *Pâques* = *passage par-dessus* de l'ange exterminateur), le centre reste toujours le sacrifice de l'agneau, le Christ.

Ce n'est pas un centre statique, immobile, mais l'élément pivot d'un processus de transformation et de passage, celui du jeûne à la fête, de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie. Non seulement un jour, mais l'ensemble du processus prend le nom de Pâques. De même que l'agneau sacrifié a été le point de départ qui a rendu possible le passage de l'Égypte à la Terre promise et qu'à chaque célébration de la Pâque le peuple juif a pris conscience qu'il était toujours appelé de l'esclavage à la liberté, ainsi c'est le Christ qui, non seulement à la Pâque mais dans chaque Eucharistie, opère en nous le passage de la mort à la vie nouvelle dans l'Esprit.

© Civiltà Cattolica - 2024

TEMOIGNAGE

« IL A ARRÊTÉ DE SE DOUCHER, IL ÉTAIT PERSUADÉ QU'IL ÉTAIT DEVENU ÉLECTRIQUE »

Léo, 21 ans, étudiant en sciences politiques à Paris, a un grand frère autiste et lourdement handicapé de cinq ans son aîné, Gaspard. Léo a appris à composer avec le handicap, au fil du temps, en lâchant prise sur ses attentes. Dans notre série « *Frères, sœurs* », La Croix explore les relations au sein des fratries.

Mon grand frère Gaspard est lourdement handicapé. C'est un prématuré qui avait peu de chances de survivre à la naissance. Les médecins n'étaient pas sûrs qu'il marcherait un jour. Ni qu'il parlerait, ce qu'il est parvenu à faire à l'âge de 4 ans après des tonnes de rendez-vous chez l'orthophoniste. Quand on croise le bonhomme, on comprend tout de suite. Il n'a aucune dextérité, il ne peut pas plier les genoux, faire ses lacets tout seul, écrire lisiblement ou faire la vaisselle. On n'a jamais essayé de lui faire laver quoi que ce soit d'ailleurs. Il éclaterait une assiette sur deux. En plus de ce handicap physique, il a aussi été diagnostiqué autiste plus tard dans son enfance.

Pour moi et mes deux autres frères, Étienne et Paul, le handicap de Gaspard a toujours fait partie de notre quotidien. On ne l'a jamais vécu comme un poids, puisque c'était notre mère qui s'occupait de tout l'administratif et de la vie de tous les jours. On forme une famille monoparentale plutôt aisée, soudée, capable de partir en road trip en van tous ensemble pendant trois semaines sans accroc. Dans l'appartement familial parisien, quand j'avais 6 ans, on était tellement fusionnels qu'on a même refusé d'être dans des chambres séparées. On dormait tous les quatre dans la même pièce.

« Ce qui est frustrant, c'est que personne ne sait à 100 % ce qu'il se passe dans sa tête ».

Ce qui est frustrant avec Gaspard, c'est que personne ne comprend à 100 % ce qu'il se passe dans sa tête. Parfois, on n'en sait rien du tout. Quand j'avais 14 ans, mon grand frère

a complètement arrêté de se doucher pendant quelques jours. Il était persuadé qu'il était devenu électrique et qu'il allait créer un court-circuit. Ma mère était inquiète parce qu'elle n'avait aucun moyen de comprendre ce qui lui faisait du mal. Moi je réagissais comme un frère. Je sentais bien que quelque chose clochait mais j'étais impuissant. J'avais beau lui demander ce qui n'allait pas, c'était peine perdue. Ce genre de comportements inexplicables, il les a aussi eus avec moi. Quand j'étais enfant, Gaspard ne me considérait pas comme son frère mais comme « *le bébé* » tandis qu'Étienne et Paul faisaient partie de la fratrie. Je me souviens qu'à une époque ma mère avait même inscrit l'interdiction de m'appeler comme ça dans le règlement de la maison, sur une petite feuille affichée dans la cuisine. Gaspard s'arrangeait toujours pour ne pas respecter la règle. Il remplaçait « *bébé* » par « *a-a* », ou « *c-c* ». Parfois, il inventait même des noms. Je me souviens avoir eu le droit à « *poulipoupou pou* » à une époque. Bref, tout sauf « *petit frère* ». Je souffrais de cette situation. De ne pas savoir pourquoi j'étais à part dans sa tête.

Une fois, on était en vacances à L'Île-Rousse en Corse, je devais avoir 12 ans. On dînait tous ensemble dans un restaurant en bord de mer. Gaspard part aux toilettes, il ne comprend pas que c'est une porte coulissante, il reste bloqué et perd patience. Dès qu'il réapparaît, son premier réflexe est de me mettre une baffe. Ça tombait toujours sur moi. Ma mère, avec qui j'en ai parlé des années plus tard, m'a expliqué que ma naissance avait coïncidé, à un an près, avec la mort de ma sœur Rose. Elle n'avait que 3 mois quand

elle est décédée, Gaspard avait 4 ans à l'époque. Ma mère pense que Gaspard a peut-être eu peur que je disparaisse à peine venu au monde. Comme elle.

J'ai trouvé que ça avait beaucoup de sens. Mais ça reste une hypothèse. C'est humain de chercher des liens logiques pour expliquer les comportements des autres, mais est-ce que ça peut vraiment s'appliquer à un handicapé mental ? Est-ce que ce n'est pas une perte de temps ?

« J'ai compris avec le temps que j'en attendais trop de mon grand-frère ».

Parfois, il nous faut des années avant de percevoir certains des « décalages » de Gaspard. Généralement ce sont des choses qu'on a oublié de lui expliquer. Il y a trois ou quatre ans, on a remarqué qu'il comptait encore les anniversaires des morts lorsqu'il nous a dit que Joe Dassin fêtait ses 84 ans en novembre, alors qu'il est mort en 1980. On lui a expliqué clairement et il a fini par intégrer au bout d'un moment. On a aussi constaté qu'il n'avait pas percuté le concept du répondeur. Qu'il décrochait systématiquement pour dire : « Bonjour, vous êtes sur le téléphone de Gaspard, laissez un message »...

J'ai compris avec le temps que j'en attendais trop de mon grand frère. Il n'est pas capable de se mettre à la place des autres, de comprendre leurs émotions et réactions, ni même les siennes... Tout ça est abstrait pour lui. Par la force des choses, je me suis naturellement défait de mes attentes.

Et cela passe en grande partie par le rire pour moi et mes deux frangins.

Certaines situations sociales sont parfois gênantes mais tellement drôles. Comme cette fois où on tombe sur le fils d'un ami de la famille. On se demande depuis combien de temps on ne s'est pas vus, et Gaspard lance : « *La dernière fois qu'on s'est vus, tes parents n'étaient pas encore divorcés, non ?* » Je m'excuse à la place de mon frère, mais il n'y peut rien. Dans sa tête, c'est juste un fait, dit sans méchanceté. Intérieurement, moi, je pars en fou rire.

En étant moins frustré par le comportement de mon frère, j'ai permis à notre relation de devenir plus saine. J'aime Gaspard autant que mes autres frères. D'ailleurs, la tradition c'est de se voir tous ensemble, en moyenne une ou deux fois par mois. Je dirais juste que ce n'est pas teinté de la même couleur : j'ai la même connexion avec lui que celle d'un adulte avec un enfant de 5 ans. C'est un peu comme ça que nos rôles ont évolué : il est devenu un petit frère pour moi, et moi un de ses trois grands frères. Ça veut dire que je fais partie de ses modèles maintenant. Parce que Gaspard marche en nous regardant tous les trois. C'est comme ça qu'il se situe. Quand on a dû quitter l'appartement familial, il nous a imités en cherchant un foyer pour travailleurs handicapés. Pour faire tout comme ses grands frères.

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 31 MARS 2024 – DIMANCHE DE LA RESURRECTION DU SEIGNEUR – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 34a.37-43)

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 5, 6b-8)

Frères, ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit pour que fermente toute la pâte ? Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ. Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité. – Parole du Seigneur.

Séquence

À la Victime pascale,
chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Réssuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Alléluia. (cf. 1 Co 5, 7b-8a)

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. – Acclamons la Parole de Dieu.

ÉVANGILE du dimanche soir

Alléluia. (cf. 1 Co 5, 7b-8a)

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 13-35)

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont

crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Le Ressuscité du matin de Pâques est au milieu de nous... Nous nous tournons vers lui dans une prière ouverte à tous les hommes.

Toi qui nous fais passer des ténèbres à la lumière,... nous te confions tous les nouveaux baptisés de ces fêtes pascales... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de l'esclavage à la liberté,... nous te confions tous les décideurs politiques et économiques,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la mort à la vie,... nous te confions tous ceux qui sont accablés par la maladie, la violence, le désespoir,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la tristesse à la joie,... nous te confions tous les chrétiens qui se rassemblent, en ce jour de fête, et la communauté chrétienne qui est la nôtre... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Seigneur Jésus, toi qui te tiens au milieu de tes amis assemblés en ton nom, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie des ressuscités, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les femmes pensaient trouver le cadavre à oindre, au contraire elles ont trouvé un tombeau vide. Elles étaient allées pleurer un mort, au contraire elles ont entendu une annonce de vie. C'est

pourquoi, dit l'Évangile, ces femmes « étaient remplies de frayeur et d'étonnement » (Mc 16,8). Remplies de frayeur, craintives, et remplies d'étonnement. Étonnement : ici c'est

une crainte mêlée de joie, qui surprend leur cœur à la vue de la grande pierre du tombeau roulée et à l'intérieur un jeune homme avec un vêtement blanc. C'est l'étonnement d'entendre ces paroles : « *Ne soyez pas effrayées ! vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? il est ressuscité* » (v.6). Et ensuite cette invitation : « *Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez* » (v.7). Accueillons, nous aussi, cette invitation, *l'invitation de Pâques* : allons en Galilée où le Seigneur Ressuscité nous précède. Mais que signifie « *aller en Galilée* » ? Aller en Galilée signifie, d'abord, *recommencer*. Pour les disciples c'est retourner sur le lieu où, pour la première fois, le Seigneur les a cherchés et les a appelés à le suivre. C'est le lieu de la première rencontre, le lieu du premier amour. À partir de ce moment, ayant laissé leurs filets, ils ont suivi Jésus, écoutant sa prédication et assistant aux prodiges qu'il accomplissait. Pourtant, étant toujours avec lui, ils n'ont pas compris complètement, souvent ils ont mal interprété ses paroles et devant la croix ils ont fui, le laissant seul. Malgré cet échec, le Seigneur Ressuscité se présente comme celui qui, encore une fois, les précède en Galilée ; les précède, c'est-à-dire se tient devant eux. Il les appelle et les invite à le suivre, sans jamais se fatiguer. Le Ressuscité leur dit : « *Repartons d'où nous avons commencé. Re commençons. Je vous veux de nouveau avec moi, malgré et au-delà de tous les échecs* ». Dans cette Galilée, nous apprenons l'étonnement de l'amour infini du Seigneur, qui trace des sentiers nouveaux à l'intérieur des routes de nos défaites. Le Seigneur est ainsi : il trace des sentiers nouveaux sur les routes de nos défaites. Il est ainsi, et il nous invite en Galilée à faire cela.

Voilà la première annonce de Pâques que je voudrais vous livrer : *il est possible de toujours recommencer*, parce qu'il y a toujours une vie nouvelle que Dieu est capable de faire repartir en nous au-delà de tous nos échecs. Même sur les décombres de notre cœur – chacun de nous sait, connaît les décombres de son propre cœur – même sur les décombres de notre cœur Dieu peut construire une œuvre d'art, même des fragments désastreux de notre humanité Dieu prépare une histoire nouvelle. Il nous précède toujours : sur la croix de la souffrance, de la désolation et de la mort, comme dans la gloire d'une vie qui ressuscite, d'une histoire qui change, d'une espérance qui renaît. Et en ces sombres mois de pandémie, nous entendons le Seigneur ressuscité qui nous invite à recommencer, à ne jamais perdre l'espérance.

Aller en Galilée, en second lieu, signifie *parcourir des chemins nouveaux*. C'est aller dans la direction opposée au tombeau. Les femmes cherchent Jésus au tombeau, elles vont faire mémoire de ce qu'elles ont vécu avec lui et qui maintenant est perdu pour toujours. Elles vont ressasser leur tristesse. C'est l'image d'une foi qui est devenue commémoration d'un fait beau mais fini, seulement à rappeler. Beaucoup – nous aussi – vivent la « *foi des souvenirs* », comme si Jésus était un personnage du passé, un ami de jeunesse désormais loin, un fait arrivé il y a longtemps, quand étant enfant je fréquentais le catéchisme. Une foi faite d'habitudes, de choses du passé, de beaux souvenirs de l'enfance, qui ne me touche plus, ne m'interpelle plus. Par contre, aller en Galilée signifie apprendre que la foi, pour être vivante, doit se remettre en route. Elle doit faire revivre chaque jour le début du chemin, l'étonnement de la première rencontre. Et ensuite faire confiance, sans la présomption de tout savoir déjà, mais avec l'humilité de celui qui se laisse surprendre par les voies de Dieu. Nous avons peur

des surprises de Dieu. En général, nous avons peur que Dieu nous surprenne. Et aujourd'hui le Seigneur nous invite à nous laisser surprendre. Allons en Galilée découvrir que Dieu ne peut pas être rangé parmi les souvenirs de l'enfance mais qu'il est vivant, qu'il surprend toujours. Ressuscité, il ne finit jamais de nous étonner.

Voilà la deuxième annonce de Pâques : la foi n'est pas un répertoire du passé, Jésus n'est pas un personnage dépassé. *Il est vivant, ici et maintenant*. Il marche avec toi chaque jour, dans la situation que tu vis, dans l'épreuve que tu traverses, dans les rêves que tu portes en toi. Il ouvre des chemins nouveaux où il te semble qu'il n'y en a pas, il te pousse à aller à contrecourant par rapport au regret et au « *déjà vu* ». Même si tout te semble perdu, s'il te plaît, ouvre-toi avec étonnement à sa nouveauté : il te surprendra.

Aller en Galilée signifie, en outre, *aller aux frontières*. Parce que la Galilée est le lieu le plus éloigné : dans cette région composite et variée habitent ceux qui sont plus loin de la pureté rituelle de Jérusalem. Pourtant Jésus a commencé sa mission à partir de là, adressant l'annonce à ceux qui mènent leur vie quotidienne avec peine, adressant l'annonce aux exclus, aux personnes fragiles, aux pauvres, pour être visage et présence de Dieu qui va chercher sans se lasser celui qui est découragé ou perdu, qui va jusqu'aux limites de l'existence parce qu'à ses yeux personne n'est dernier, personne n'est exclus. C'est là que le Ressuscité demande aux siens d'aller, encore aujourd'hui, il nous demande d'aller en Galilée, cette « *Galilée* » réelle. C'est le lieu de la vie quotidienne, ce sont les routes que nous parcourons chaque jour, ce sont les recoins de nos villes où le Seigneur nous précède et se rend présent, justement dans la vie de celui qui passe à côté de nous et partage avec nous le temps, la maison, le travail, les peines et les espérances. En Galilée nous apprenons que nous pouvons trouver le Ressuscité dans le visage des frères, dans l'enthousiasme de celui qui rêve et dans la résignation de celui qui est découragé, dans les sourires de celui qui se réjouit et dans les larmes de celui qui souffre, surtout dans les pauvres et en celui qui est mis en marge. Nous nous étonnerons de la façon dont la grandeur de Dieu se révèle dans la petitesse, de la façon dont sa beauté resplendit dans les simples et dans les pauvres.

Voilà, alors, la troisième annonce de Pâques : Jésus, le Ressuscité, nous aime sans limites et visite chacune de nos situations de vie. Il a planté sa présence au cœur du monde et nous invite aussi à dépasser les barrières, vaincre les préjugés, approcher celui qui est à côté chaque jour, pour retrouver la *grâce de la quotidienneté*. Reconnaissons-le présent dans nos Galilée, dans la vie de tous les jours. Avec lui, la vie changera. Parce que au-delà de toutes les défaites, du mal et de la violence, au-delà de toute souffrance et au-delà de la mort, le Ressuscité vit et le Ressuscité conduit l'histoire.

Sœur, frère, si en cette nuit tu portes dans le cœur une heure sombre, un jour qui n'a pas encore surgi, une lumière ensevelie, un rêve brisé, va, ouvre ton cœur avec étonnement à l'annonce de la Pâque : « *N'aie pas peur, il est ressuscité ! Il t'attend en Galilée* ». Tes attentes ne resteront pas déçues, tes larmes seront séchées, tes peurs seront vaincues par l'espérance. Parce que le Seigneur te précède toujours, il marche toujours devant toi. Et, avec lui, toujours la vie recommence.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 31 MARS A 18H – VEILLEE PASCALE – ANNEE B

ACCUEIL : *Air populaire*

E letu, teie matou, i mua i to aro, i teie nei,
a tono mai, to varua mo'a, i rotopu ia matou.
E letu o'oe to matou ora, i roto i teie nei ao,
a tono mai, to varua mo'a i rotopu ia matou.

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- *Lumière du Christ !*

R- Nous rendons grâce à Dieu !

R- Toi qui es Lumière, toi qui est l'Amour,
mets en nos ténèbres, ton Esprit d'Amour.

1- Viens sur notre terre, viens ouvrir nos cœurs.
Toi qui nous libère, et nous fais meilleurs

2- Le monde se traîne et vit dans la nuit,
au cœur de nos peines, vienne ton Esprit.

3- Vois notre souffrance et nos lâchetés,
Donnes l'espérance, aux cœurs fatigués.

ENTRÉE :

R- La voici la nuit de Dieu, d'où le jour va naître comme un feu

1- Toute nuit revit dans le silence,
le secret qui fit le premier jour.
Cette nuit, nous chante la naissance,
où Dieu met au monde son amour

2- Toute nuit pressent
que la lumière jaillira de l'aube qu'elle attend.
Cette nuit, apprend que sa lumière
donnera le jour à tout vivant.

3- Toute nuit apporte à nos misères
les bienfaits du calme reposant.
Cette nuit tout nous vient d'une mère,
qui nous fait le don de son enfant.

5- Toute nuit sait bien qu'on chante
et danse quand s'en va la fête pour longtemps.
Cette nuit la fête qui commence,
chantera jusqu'au-delà des temps.

EXULTET :

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre.
Peuple chantez !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau.
Peuple Victoire de l'amour !
Victoire de la Vie Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

PSAUME :

Psaume 1 : MH N°1 p.55

E te Fatu e, a tono mai i to Varua,
e faa'api i te aroha o te fenua nei.

Psaume 2 : Christine ARAKINO

I te ra u'i e tera u'i, o'oe to matou ha'apura'a.

Psaume 3 : Rose May TEKURARERE

A popou na i te Atua e te ao ta'ato'a nei,
a himene i te hanahana o tona i'oa.

Psaume 4 : partition

Je t'exalte Seigneur tu m'as relevé.

Psaume 5 : psalmodié

Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du Salut.

Psaume 6 : MH

Te ia'oe na ho'i te mau parau e noa'a i te ora mure'ore.

Psaume 7 : psalmodié

A poiète na'oe e te Atua e, i te mafatu ma i roto ia'u.

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
 te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
 Te haamaitai nei matou ia oe
 no to oe hanahana rahi a'e,
 E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
 te Atua te Metua Manahope e.
 E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
 E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
 te Tamaiti a te Metua.
 O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
 aroha mai ia matou.
 O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
 a faarii mai i ta matou nei pure.
 O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
 aroha mai ia matou.
 O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
 o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
 o oe e te Varua-Maitai,
 i roto i te hanahana o te Metua.
 Amene.

GRANDE ACCLAMATION : psalmodié

Alléluia, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION : Grégorien

Alléluia, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION APRES EVANGILE : Teupoo S.

Alléluia alléluia il est vivant, alléluia alléluia ressuscité,
 alléluia il est sorti du tombeau, alléluia libre et vainqueur.

LITURGIE BAPTISMALE

Litanie des Saints (Ludo)

Bénédiction de l'eau baptismale : Matapoeaoheana

Mai te aili e hia'ai, i te pape mo'a ra,
 oia to'a ta'u Varua ia 'oe na.

Baptême : Glorious

Alleluia ! Alleluia !
 Sur ma vie un seul nom, c'est lui Jésus-Christ.

Remise de la Lumière : Montiton

Je suis chrétien, voilà ma gloire,
 mon espérance et mon soutien,
 mon chant d'amour et de victoire,
 je suis chrétien, je suis chrétien.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

1^{er} chant : Médéric BERNARDINO

R- A ara mai na, a ara mai na,
 e teie nei ta'ata e ta'oto na mai roto mai i te pohera,
e na te Kirito e ha'a maramarama mai ia'oe. (bis)

1- To'oe papetito ra'a hia, ua tanu hia'oe e te Kirito ato'a,
 e ua ti'a faahou'oe e te Kirito ato'a,
 ua fanau fa'ahou hia'oe, i te pape e te Varua Maita'i.

2- E no reira, ua riro'oe, e poiete ra'a 'api,
 ua'ore te mau mea tahito, ua ha'a pae maoti i te hara,
 ia ora'oe i roto te parau ti'a.

2^{ème} chant : Georgina PARO

R- To te Varua fanau ra, ua topa hia i reira,
 i te i'oa iti mo'a, ua na reira Aberahama,
 e te mau Atiuta ra, ia piritome hia i te mahana va'u ra.

1- E uputa mau ho'i te papetitor'a no te Etaretia mau e,
 na na faa'iro ia tatou nei, ei Kiritiano mau.
 E nini'i hia mai te pape mo'a i ni'a i te rae e i'oa te Metua,
 te Tamaiti, e te Varua Maita'i ra.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Christ ressuscité, écoutes ma prière,
 Christ ressuscité, exauces-là, et prends pitié.
 2- O ta'u pure, ta'u e pupu i mu to aro, a fa'aro'o mai,
 a fa'ar'i'i mai, ta'u Fatu here.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : Léon MARERE

R- A poupou a oaoa, a'oa'oa e te feia faaro'o e,
 ua vi ia letu ia letu te pohe, allélu alléluia

1- Ua ti'a mai ho'i te a'ahiata, no te mahana pakate,
 oia o tei ora no te pohe, allélu alleluia.
 2- Ua ti'a mai ho'i te faaora i roto i te euhari,
 o ia o tei ora no te pohe, allélu alléluia.

2^{ème} chant : MHN 172-1

R- E letu, aroha mai, aroha mai'oe ia matou,
 i teie nei mahana, i teie nei mahana Pakate.
 E mahana 'oa'oa teie, no te feia o te faaro'o ia letu.
 E ua vi o te pohe ia oe, alléluia, alléluia, alléluia.
 Aroha mai'oe, e letu here e, i teie nei mahana 'oa'oa rahi.
 Ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.
 I teie nei mahana no te Pakate.

SANCTUS : Jean Luc IPUTOA - tahitien

ANAMNESE : Albéric TEHEI

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
 te faateitei atu nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
 e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Rudolph - tahitien

AGNUS : ALVES - tahitien

COMMUNION : Air du Regina Caeli

R- Alleluia ! Alleluia ! (bis)

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
 Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia ! (bis)
 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
 o te ora no te pohe. Alleluia !
 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
 Horo tura i rapae. Alleluia !

ENVOI :

1^{er} chant :

Regina caeli, laetare, alléluia.
 Qui a quem ruisti portare alleluia,
 resurrexit, sicut dixit, alléluia,
 ora pro nobis Deum, alleluia

2^{ème} chant :

Voir page 3

ENTRÉE :

1- Eee Mahana, mahana oaoa teie (*oaoa teie*)
 No te feia o te faaroo ia Iesu (*ia Iesu*)
 E ua vi o te pohe
 Ua vi o tepohe (Ua vi o te pohe) Iana ra Alléluia (Alléluia)

R- Aroha mai oe (*aroha mai oe*)
 E Iesu here (*e Iesu here*)
 I teie nei mahana (*I teie nei mahana*)
 Oaoa rahi (*Oaoa rahi*)
 Ua ti'a mai (*Ua ti'a mai*)
 Ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

- 1- Baptisé dans la lumière de Jésus,
 Tu renais avec lui du tombeau,
 Tu renais avec lui du tombeau
 Pour que s'éclaire chacune de tes nuits
 Dieu te prend aujourd'hui par la main :
 Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus
 Tu traverses avec lui les déserts
 Tu traverses avec lui les déserts
 Pour que tu brises les forces de la mort
 Dieu te donne aujourd'hui son Esprit.
 Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus
 Tu découvres avec lui un trésor
 Tu découvres avec lui un trésor
 Pour que tu trouves les mots de liberté
 Dieu te donne aujourd'hui la parole
 Tu es son enfant bien-aimé.
- 4- Baptisé dans le Royaume de Jésus
 Tu inventes avec lui ton chemin
 Tu inventes avec lui ton chemin
 Pour que tu cherches les sources de la vie
 Dieu te donne son peuple choisi.
 Tu es son enfant bien-aimé.

GLOIRE À DIEU :

R- (Alléluia) Gloire, gloire à Dieu,
 (Alléluia) aux plus des cieux
 (Alléluia) Et paix sur la terre (la terre)
 aux hommes qu'il aime. (*bis*)
 Nous te louons, nous te bénissons
 Nous t'adorons, nous te glorifions
 Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
 Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant/R
 Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
 Toi qui enlèves le péché du monde
 Prends pitié de nous, reçois notre prière
 Toi qui es assis à la droite du Père
 Prends pitié de nous/R
 Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
 Toi seul es le très haut,
 Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père Amen./R

PSAUME :

E haamaita'i i te Fatu e ta'u Varua e
 E haamaita'i i tona io'a mo'a.

ACCLAMATION :

Jésus est vivant ! Jésus est vivant, Allé alléluia ! (*bis*)
 Te ora nei Iesu ! te ora nei Iesu, Allé Alléluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE : William TEVARIA

O Christ ressuscité entends ma prière
 O Christ ressuscité exauce la.

OFFERTOIRE : William TEVARIA

O mon âme béni le Seigneur
 Et mon esprit magnifie son nom
 Car la mort n'a pas pu le retenir
 Même dans le tombeau
 Jésus est Seigneur. (*bis*)

A arue ta'u varua, ua vi te pohe ia letu
 Oia to tatou faaora te Arii nui alléluia
 Te Atua ho'i io tatou nei

E mahana 'oa'oa teie
 'ua ti'a faahou letu
 E himene iau iana
 Te arii rahi alléluia
 Te Atua ho'i manahope e

Je léverai les mains en ton nom
 Je chanterai toujours ta louange
 Car la mort n'a pas pu le retenir
 Même dans le tombeau
 Christ tu es Seigneur. (*bis*)

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe e te Fatu, o oe to matou faaora,
 Tei pohe na e tiafaahou, e te ora nei a o letu Kirito
 O oe (*O oe*) to matou Atua haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : latin**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

R- Voici le pain, voici le vin pour le repas et pour la route
 Voici ton corps, voici ton sang entre nos mains voici ta vie,
 Qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu
 Pain du royaume, table de Dieu

2- Vin pour les noces, de l'Homme Dieu
 Vin de la fête, pâques de Dieu.

ENVOI :

1- Qu'as-tu à nous dire de si bon matin Marie-Madeleine (*bis*)

R- Il est ressuscité Il est ressuscité ! Mais qui ? Jésus ! (*bis*)

2- Pourquoi chantes-tu?

Pourquoi danses-tu Marie-Madeleine ? (*bis*)

CHANTS

DIMANCHE 31 MARS 2024 A 8H – DIMANCHE DE LA RESURRECTION DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE : COLOMBIER

Voir page 15.

ASPERSION :

1^{er} chant : Médéric BERNARDINO

Voir page 12

2^{ème} chant : Georgina PARO

Voir page 12

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Voir page 11.

PSAUME : psalmodié

Voici le jour que fit le Seigneur
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie

SÉQUENCE : psalmodié

Le Christ notre Pâques est ressuscité

ACCLAMATION : Grégorien

Alléluia, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION APRES EVANGILE : Teupoo S.

Alléluia alléluia il est vivant, alléluia alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau, alléluia libre et vainqueur.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Voir page 12.

OFFERTOIRE :

R- Ouvert est le tombeau alléluia,
ouvert notre avenir alléluia,
voici le jour nouveau que Dieu a fait surgir, alléluia, alléluia.

1- L'espoir assassiné, s'est rallumé au cœur des pauvres,
ils ont vu de leurs yeux, Jésus en Galilée Alléluia.

2- Le voile est déchiré, qui séparait Dieu de son peuple,
ils ont vu de leurs yeux, Jésus le Bien-aimé Alléluia.

3- Le corps du crucifié, est devenu le pain des hommes,
ils ont pris dans leurs mains, Jésus transfiguré, Alléluia

4- La langue des muets, s'est déliée pour la nouvelle,
ils ont repris la voix, du Fils ressuscité, Alléluia.

SANCTUS : Jean-Luc IPUTOA - tahitien

ANAMNESE : Albéric TEHEI

Voir page 12.

NOTRE PÈRE : Rudolph - tahitien

AGNUS : ALVES - tahitien

COMMUNION : Air du Regina Cæli

Voir page 12

ENVOI :

1^{er} chant :

Voir page 12

2^{ème} chant :

R- Alléluia, Alléluia, Alléluia !

1- Réjouis toi Reine des cieux, Alléluia,
et sèche les pleurs de tes yeux, alléluia,
l'aurore de la Pâque a lui, alléluia
Au loin ton deuil de mère a fui, alléluia.

2- Réjouis toi ton fils si beau, alléluia,
que tu pleurais mis au tombeau alléluia,
brisant les chaînes de la mort alléluia,
revit et prend son noble essor, alléluia.

ENTRÉE :

- 1- Voici que le jour se lève, au bout de la longue nuit
La vie fleurit sur la tombe que la haine avait creusée,
L'Esprit Saint nous met en marche
pour aller dire aux amis : Il est ressuscité !
- R- Glory, glory ! Alléluia ! (*ter*) Jésus-Christ est vivant.
- 2- Ce Jésus qui, sur nos routes, passait en faisant le bien,
Ouvrant son cœur aux détresses, accueillant les rejetés,
Il est mort sous la torture, mais nous en sommes témoins.
Il est ressuscité !
- 3- Celui qui fut, par ses gestes, par ses paroles et sa vie,
Le visage et la présence de son Père bien-aimé,
Dieu l'a fait Seigneur du monde ; à sa Droite Il est assis.
Il est ressuscité !

ASPERSION :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive
Qui nous lave de tous nos péchés
Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit
Faites de nombreux disciples. (*bis*)
- 2- Seigneur Dieu, cette eau, donne-la-moi
Afin que je n'aie plus jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive, donne-la Seigneur. (*bis*)
- 3- De chacun, Jésus était la vie
Et pour tous, Il était la Lumière
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres
Par l'Esprit qui est la Vérité. (*bis*)

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Voici le jour que fit le Seigneur,
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

Jour d'allégresse, jour de joie !

ACCLAMATION : Alléluia

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- R- Redites-moi l'histoire de l'homme
Qui m'a sauvé par son Sang précieux (*si précieux*).
- 1- Il portait sa lourde croix, Il allait à Golgotha
Où Il devait expier nos forfaits ou...
Mais un homme appelé Simon l'aida à la porter
Le voyant succomber sous sa lourde charge.
- 2- Maintenant, Il est ressuscité au ciel, Il est monté
Il vous attend vous et moi ou...
Et vous tous qui m'écoutez vous pouvez venir à Lui
Car Il vous recevra avec joie ah...

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Le Christ était mort Alléluia, le Christ est vivant Alléluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra Alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- R- Reste avec nous car il est tard,
Reste avec nous ! Le jour décline.
Reste avec nous, Toi, l'étranger,
Toi qui lui ressembles...
- 1- Voici déjà la fin du jour...
Nos cœurs sont lourds comme nos pas.
Ne t'en va pas mais reste encore !
Et parle-nous de son amour.
- 2- Reste avec nous car il est tard
Et viens t'asseoir pour le repas.
Fais-nous la joie de ta présence !
Tu as sa voix... et son regard !
- 3- Toi, quand tu nous parles de Lui,
C'est comme si... dans notre cœur,
Un grand bonheur venait de naître...
C'est comme un feu dans notre nuit !

ENVOI :

- 1- Il est sorti du tombeau, la mort a perdu sa puissance.
R- Alléluia, alléluia, Alléluia, alléluia !
- 2- Il est vivant pour toujours, c'est pourquoi j'ai l'espérance. (*bis*)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 MARS 2024

VEILLÉE PASCALE - BLANC

Quête pour l'Archidiocèse

18h00 : Messe : Pour la paroisse ;

DIMANCHE 31 MARS 2024

LA RESURRECTION DU SEIGNEUR – blanc

Quête pour l'Archidiocèse

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour la paroisse ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 1^{ER} AVRIL 2024

Octave de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+) Maria LE THI NGUYET (+)
Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

MARDI 2 AVRIL 2024

Octave de Pâques – blanc

05h50 : Messe : Freddy CHEUNG (+) et Jean-Paul THUNOT (+) ;

MERCREDI 3 AVRIL 2024

Octave de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Pour les souffrants du monde, pour les victimes et leurs bourreaux ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 4 AVRIL 2024

Octave de Pâques - blanc

[Saint Isidore, évêque de Séville, docteur de l'Église, +636.]

05h50 : Messe : Pour CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;

VENDREDI 5 AVRIL 2024

Octave de Pâques - blanc

[Saint Vincent Ferrer, prêtre dominicain espagnol, +1419 à Vannes.]

05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

14h00 à 16h00 : Pas de confessions ;

SAMEDI 6 AVRIL 2024

Octave de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Teiva (anniversaire) - action de grâce ;

DIMANCHE 7 AVRIL 2024

DIMANCHE DE LA MISERICORDE DIVINE – blanc

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour l'Amour, la louange, l'Adoration, la Gloire et l'Honneur de Jésus Miséricordieux et Sa Divine Miséricorde ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

**« Celui qui accepte le mal sans lutter
contre lui coopère avec lui ».**

Martin Luther King

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.